

PRÉFACE

Ecrire la vie d'un Saint, faire connaître ses combats, ses victoires, ses vertus, ce qu'il a fait pour Dieu et pour le prochain, c'est publier la gloire de Jésus, le divin réparateur du monde, le Saint des saints et l'auteur de toute sainteté. En effet, tous les prédestinés qui nous éclairent, et qui, par leurs exemples, dissipent les ténèbres du péché et de l'ignorance, empruntent leur lumière de la vie de Jésus et s'enflamment par la méditation de ses vertus, comme l'on allume plusieurs lampes avec un seul flambeau, duquel elles reçoivent leur clarté et leur chaleur (1).

Il n'y a pas de saint qui ne puisse dire comme saint Paul : *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi*. Il vit dans leur entendement par la foi qui est une participation de la vie éternelle; il vit dans leur mémoire par le souvenir de ses grandeurs, de ses bontés et de ses bienfaits dont la seule pensée les comble de joie; il vit dans leur cœur par la charité; il vit enfin dans les actions vertueuses et dans toutes les facultés spirituelles de leur âme, et c'est lui qui leur fait goûter les vérités éternelles, qui leur fait entendre les inspirations divines, et qui les attire par l'odeur de ses vertus. Ainsi, tout ce qu'il y a de grâce et de dons dans les saints vient de Jésus et retourne à la gloire de Jésus. Les saints, dit saint Jean Chrysostome, sont comme les étoiles du ciel qui font un merveilleux concert pour publier la gloire de Jésus. Tout ce qui est en eux respire son esprit, toutes leurs paroles sont des éloges de ses perfections, toutes leurs actions des trophées de sa grâce, toutes leurs souffrances des sacrifices de louanges à sa sou-

(1) *Saint Macaire. Sa Doctrine.*

veraine grandeur; leur vie, en un mot, n'est qu'une imitation de la sienne et une reproduction de ses vertus (1).

Ecrire la vie d'un saint, c'est flétrir le vice, c'est encourager la piété et la vertu. La vie des saints, dit saint Grégoire le Grand, est un enseignement fort efficace des vertus et des moyens de les acquérir; c'est un clair miroir dans lequel nous apercevons nos défauts et nos imperfections d'une manière si vraie, et par conséquent si humiliante, que cette seule vue suffit pour nous déterminer à nous en corriger. La vie des saints est une vive représentation de la perfection évangélique et de tous les degrés par lesquels il nous est permis d'y monter; c'est l'Évangile mis en pratique, et il n'y a pas plus de différence, dit saint François de Sales, entre l'Évangile écrit et la vie des saints, qu'entre une musique notée et une musique chantée.

En lisant la Vie des saints, nous sommes doucement, mais fortement excités à les imiter: il semble que chacun d'eux nous invite à le suivre, et que chaque vertu dont il nous donne l'exemple nous dit, en nous les montrant, ce que la Chasteté disait à saint Augustin, au commencement de sa conversion: Pourquoi ne pourriez-vous pas faire ce que ceux-ci ont fait? Ont-ils pu, par eux-mêmes, surmonter les difficultés qui se rencontrent dans le chemin du Ciel? Non, c'est par la grâce de Jésus-Christ qu'ils ont vaincu le péché et pratiqué la vertu: or, la même grâce vous est promise, et avec elle vous pouvez ce qu'ils ont pu, avec elle vous pouvez faire ce qu'ils ont fait.

Mais bien que l'exemple de tous les saints soit très utile pour nous porter à la perfection, néanmoins, dit saint Pierre Damien, la même prudence qui règle le choix des vertus, dont la pratique nous est plus nécessaire ou plus convenable, doit aussi régler le choix des saints, dont la vie est plus conforme à notre profession et à notre état. Chaque Institut et chaque profession, dit saint Jérôme, a ses premiers hommes dont l'exemple sert de modèle sur lequel les autres doivent se former. Que les évêques et les prêtres prennent les Apôtres et les hommes apostoliques pour leurs modèles et qu'ils s'efforcent d'en avoir

(1) NOUET. *Vie de Jésus dans les Saints.*

le mérite comme ils en possèdent l'honneur. Pour nous, qu' faisons profession d'une vie solitaire, formons-nous sur l'exemple des Paul, des Antoine, des Julien, des Hilarion et des Macaire. Suivant le sage conseil de ce grand Docteur, nous devons prendre pour maître dans la vie spirituelle, et pour modèle dans la pratique de la vertu, notre pieux Fondateur: car rien ne peut être plus utile et plus profitable que ses exemples.

Pour élever les Saints au point culminant de la sainteté, Dieu les fait marcher quelquefois par des voies extraordinaires et prodigieuses où nous les admirons sans pouvoir les imiter; d'autres fois, il les conduit par des routes communes et battues, mais d'une façon héroïque et très parfaite, qui est pour nous, tout à la fois, un objet d'admiration et d'imitation. C'est par cette voie que Dieu a sanctifié notre vénérable Père; de sorte que sa vie est en tout un modèle que nous pouvons et que nous devons imiter. Cette vie est pour nous un miroir où nous verrons tous nos défauts et les vertus que Dieu demande de nous; elle est pour nous une règle en action, qui nous enseigne à chaque page ce que nous devons faire pour être des Religieux pieux, fervents, zélés pour la gloire de Dieu, pleins d'amour pour Jésus-Christ; des Religieux véritablement dévots à Marie et vrais imitateurs de l'humilité, de la simplicité, de la modestie et de la vie cachée de cette auguste Vierge. Chacun de nous en étudiant, en méditant les vertus dont cette vie nous fournit le tableau, doit se dire: Voilà le modèle que je dois copier, que je dois travailler à reproduire; et je ne serai un parfait Religieux, un véritable Petit Frère de Marie, que lorsque je ressemblerai à ce prototype de la perfection de mon état.

Après la mort de saint Benoît, ses principaux disciples, s'étant mis en prière, furent ravis en extase, et Dieu leur montra une voie large qui s'étendait du côté de l'orient, et depuis la cellule du Saint jusqu'au ciel, ce chemin était tout parsemé de flambeaux qui répandaient une clarté aussi douce que lumineuse. Saint Maur, entre tous les autres Frères, considérait particulièrement ce spectacle, lorsqu'un Ange, lui apparaissant, lui dit: « Que regardez-vous avec tant d'atten-

tion ? Savez-vous ce que c'est que ce chemin ? — Je l'ignore, répondit saint Maur. — Cette voie, reprit l'Ange, est celle qui a conduit au Ciel votre père saint Benoît; si vous voulez arriver à la céleste patrie, suivez cette même voie, c'est-à-dire, imitez les vertus de votre père; suivez exactement la Règle qu'il vous a laissée et qu'il a suivie lui-même avec tant d'exactitude. »

En lisant la vie et les enseignements de notre pieux Fondateur, nous devons nous appliquer les paroles de l'Ange aux enfants de saint Benoît, et nous dire : « Voilà la voie, voilà la Règle qu'a suivie notre Père pour faire le bien, pour gagner le ciel, pour arriver à cette haute perfection à laquelle il est parvenu. Si nous voulons être ses vrais disciples, si nous désirons continuer son œuvre et partager sa gloire dans le ciel, nous devons marcher sur ses traces, imiter ses vertus, observer la Règle qu'il nous a donnée, et qu'il a gardée lui-même avec tant de fidélité : car cette Règle est la seule qui puisse nous conduire à Dieu et au port du salut; toute autre voie que nous prendrions, nous égarerait et nous mènerait à l'abîme.

Le prophète Isaïe, parlant aux Israélites les plus fidèles, les engage à méditer les actions et la vie d'Abraham, qui était leur père, afin de s'animer, par les exemples de ce grand Patriarche, à marcher d'un pas ferme dans la voie de la sainteté. Entrons dans la pensée de ce prophète, portons sans cesse nos regards sur celui que Dieu nous a donné pour père et pour modèle, examinons quel a été son esprit de foi, son immense confiance en Dieu, son zèle ardent pour le salut des âmes, son amour tendre et généreux pour Jésus, sa piété filiale pour Marie, sa profonde humilité, sa mortification, son détachement des créatures, sa constance dans le service de Dieu, pour nous exciter à la pratique de ces mêmes vertus.

Boleslas IV, roi de Pologne, portait l'image de son père attachée à son cou, et quand il était obligé de faire quelque chose d'important, il la prenait dans ses mains et, la regardant : « Mon père, s'écriait-il, que je soutienne dans ma personne l'honneur de votre maison et les exemples que vous m'avez laissés; que je ne fasse aucune action qui soit contraire à ces

exemples, et qui soit condamnée par la conduite que vous avez tenue. » Comme ce vertueux prince, n'entreprenons rien sans jeter les yeux sur notre Père, sans nous rappeler ses vertus, sans prendre ses exemples et son esprit pour règle de notre conduite; faisons en sorte de nous comporter de telle manière en toutes choses qu'aucune de nos paroles et de nos actions ne soit indigne de lui, ne soit désavouée par lui, ne soit condamnée par ce qu'il a dit, par ce qu'il a fait ou enseigné, ou par les exemples qu'il nous a laissés.

Dieu a donné en plénitude à chaque fondateur les grâces d'état et l'esprit de la famille religieuse dont il l'a établi le chef et le modèle, et c'est des fondateurs que ces grâces et cet esprit découlent dans l'âme des religieux, pour animer leurs actions et vivifier leurs vertus. Les religieux qui n'ont pas l'esprit de leur fondateur, ou qui l'ont perdu, doivent être regardés et se regarder eux-mêmes comme des membres morts; ces religieux sont dans le plus grand danger de se perdre en abandonnant leur vocation, et en se jetant dans le monde. Dans le cas même où ils resteraient en religion, il leur est très difficile de se conserver dans la grâce de Dieu, et de sauver leur âme. Semblables à des branches qui dessèchent et meurent, quoique attachées à leur tige, ces religieux, après avoir perdu, par leurs infidélités multipliées, l'esprit de leur état, perdent encore, par la même voie, la charité, et se damnent par l'abus des moyens qui devaient les conduire à la plus haute perfection. Pour un religieux, l'esprit de son état, l'esprit de son fondateur n'est pas une pratique seulement utile; c'est une chose nécessaire, indispensable; et, il n'y a ni grâce, ni vertu, ni paix, ni bonheur pendant la vie, ni salut, ni félicité après la mort pour celui qui ne possède pas cet esprit.

Nous lisons dans les chroniques des Frères Mineurs, dont saint François d'Assise est le fondateur, qu'un frère de cet Ordre eut la vision suivante. Il aperçut un arbre merveilleux de beauté et de grandeur. Ses racines étaient d'or, ses fruits étaient des hommes, et ces hommes étaient des Frères Mineurs. Cet arbre avait autant de branches principales qu'il y avait de provinces dans l'Ordre; et chaque branche portait autant de frères qu'il y en avait dans la province qu'elle repré-

sentait. De cette manière, ce Frère connut le nombre de tous les religieux qui composaient l'Ordre, et chacune des provinces ; il connut même le nom, l'âge, la condition, les emplois, les grâces, les vertus, les défauts de chacun des Frères Mineurs. Au sommet de la branche du milieu, il remarqua le Général, Frère Jean de Parme ; les Ministres de toutes les Provinces se trouvaient au sommet des branches environnantes. Il aperçut aussi Jésus-Christ assis sur un trône élevé et d'un éclat éblouissant ; le divin Sauveur appelait saint François près de lui, lui présentait une coupe pleine de l'esprit de vie et lui disait : « Va visiter les frères de ton Ordre, et donne-leur à boire de cette coupe de l'esprit de vie ; car l'esprit de Satan se lèvera contre eux, il les frappera et plusieurs tomberont sans jamais pouvoir se relever. » Accompagné de deux anges, saint François vint offrir la coupe à ses frères. Il commença par Jean de Parme, qui la prit, but avec une sainte avidité tout l'esprit de vie qu'elle contenait, et devint aussitôt brillant comme le soleil. Ensuite le saint présenta successivement la coupe à tous les autres frères ; mais il s'en trouva peu qui la reçussent avec le respect et la piété convenables, et qui l'épuisassent tout entière. Le petit nombre de ceux qui la recevaient et qui la vidaient, devenaient sur-le-champ resplendissants comme le soleil ; tandis que les autres devenaient noirs, obscurs, difformes et hideux à voir. Pour ceux qui en buvaient une partie et répandaient le reste, ils devenaient moitié brillants, moitié obscurs, plus ou moins, selon la mesure qu'ils avaient bue ou répandue. Un instant après, un vent impétueux s'éleva et secoua l'arbre avec tant de violence que les frères en tombaient à terre. Ceux qui tombaient les premiers, étaient ceux qui avaient répandu toute la coupe de l'esprit de vie ; les démons les saisissaient et les entraînaient dans des cachots obscurs, où ils étaient cruellement tourmentés. Mais le Général de l'Ordre et tous ceux qui, comme lui, avaient épuisé la coupe, étaient transportés par les anges dans un séjour de vie et de lumière éternelle. Enfin, après avoir été battu par la tempête, l'arbre finit par tomber et il devint le jouet des vents qui l'emportèrent. Mais la tempête s'étant apaisée, de la racine de cet arbre d'or qui venait d'être arraché, il s'en éleva un autre également d'or, et dont les

feuilles et les fruits étaient tout d'or : c'est-à-dire que l'Ordre fut renouvelé, et que les frères qui n'avaient pas voulu recevoir l'esprit de leur fondateur, après s'être perdus, furent remplacés par d'autres qui se montrèrent plus fidèles.

Tous les enfants d'Israël, dit saint Paul, ne sont pas de véritables Israélites ; tous ceux qui sont nés d'Abraham ne sont pas de vrais enfants d'Abraham. De même tous les religieux ne sont pas de véritables religieux ; ceux qui n'en ont que le nom, l'habit, l'apparence, et qui ne remplissent que les devoirs extérieurs de la religion ne le sont pas du tout ; mais seulement ceux qui ont l'esprit de leur fondateur et qui imitent ses vertus : c'est cet esprit, ce sont ces vertus qui font tout le religieux, qui assurent sa vocation, sa perfection, son bonheur en ce monde et en l'autre. Puissent tous les Petits-Frères de Marie bien comprendre cette importante vérité, et s'appliquer sans relâche à étudier la vie, les instructions de leur saint Fondateur, à imiter ses vertus et à prendre son esprit ! Les frères qui ont eu le bonheur de vivre avec lui ont puisé cet esprit à sa source, dans les instructions qu'il leur faisait journellement et dans les avis particuliers qu'il leur donnait ; ceux qui viendront dans la suite des temps, le puiseront dans la méditation assidue de sa vie, de ses maximes et de la Règle de l'Institut. C'est pour leur procurer cet avantage que nous avons recueilli avec tant de soin toutes les paroles de notre vénéré Père ; que nous avons donné l'analyse de ses instructions ; que nous avons rapporté ses sentiments sur les vertus, et fait connaître le but qu'il se proposait et les motifs qui le dirigeaient dans la rédaction de la plupart des règles qu'il nous a laissées.

Il ne nous reste plus qu'une chose à faire pour mettre nos chers frères en état de lire cette Vie avec autant de plaisir que d'utilité, c'est de les rassurer sur la vérité des faits qu'elle renferme, et, pour cela, de leur faire connaître les sources où nous les avons puisés. Les documents qui composent cette histoire, n'ont pas été pris au hasard ; ils sont le fruit de quinze années de laborieuses recherches, et nous ont été fournis :

1^o Par les frères mêmes qui ont vécu avec le Père Champagnat, qui ont été témoins de sa conduite, qui ont suivi de près ses actions, partagé ses travaux et entendu ses instruc-

tions. Ces frères nous ont donné des notes par écrit; en outre, nous les avons interrogés chacun en particulier sur le contenu de leurs notes, tant pour nous assurer de l'exactitude de ce qu'elles renfermaient que pour recueillir de la propre bouche de ces frères d'autres faits et d'autres renseignements, que les questions que nous leur faisons pouvaient leur rappeler.

2° Par un grand nombre d'autres personnes qui ont vécu avec le Père Champagnat ou qui l'ont connu particulièrement. Ces personnes sont des ecclésiastiques vénérables ou de pieux laïques avec lesquels il était familier, et qui l'aidaient dans ses œuvres.

3° Par les écrits du bon Père, par une foule de lettres qu'il avait écrites aux frères ou à d'autres personnes, lettres que nous avons lues et relues avec la plus grande attention. Nous avons encore trouvé de précieux renseignements dans un grand nombre de lettres écrites au pieux Fondateur, par les frères et toutes sortes de personnes.

4° Par nos propres souvenirs : car nous avons eu l'avantage et le bonheur de vivre près de vingt ans avec notre vénérable Père, de faire partie de son Conseil, de l'accompagner dans un grand nombre de voyages, de discuter longuement avec lui sur tout ce qui concerne les Règles, les Constitutions et la méthode d'enseignement qu'il a données aux frères, et généralement sur tout ce qui intéresse l'Institut. En écrivant cette histoire, nous pouvons donc dire que nous racontons ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, et ce qu'il nous a été donné de considérer et d'étudier pendant de longues années.

Quelque édifiante que soit la vie du V. Père Champagnat, nous ne le connaîtrions que très imparfaitement si nous nous fussions borné à écrire simplement son histoire. C'est peu de chose que de belles actions, de grandes œuvres, des travaux même pénibles et continus; ce qui en fait le prix et le mérite, ce qui en constitue véritablement l'excellence, c'est l'esprit qui les anime. Or, c'est cet esprit, qui forme l'ensemble des sentiments et des dispositions du bon Père, que nous avons entrepris de faire connaître dans la seconde partie de cet ouvrage,

qui, à notre avis, est la plus édifiante et sera la plus utile aux frères. Nous aurions pu intituler cette partie la règle en action, car le Père Champagnat nous y apparaît comme un parfait modèle des vertus propres à notre état, particulièrement d'humilité, de pauvreté, de mortification, de zèle, de ponctualité, d'exactitude et de régularité. A l'exemple de notre divin Maître, il a commencé par faire avant d'enseigner : c'est-à-dire qu'avant de nous donner des Règles, de nous imposer une pratique de piété ou de vertu, il les observait lui-même. Enfin, ce qui rend extrêmement intéressante cette partie de la vie de notre pieux Fondateur, c'est qu'elle nous présente tout à la fois ses exemples et ses instructions. Ainsi, nous l'y ferons parler souvent lui-même, tantôt d'après ses lettres et ses autres écrits, tantôt d'après les notes fournies par les frères, tantôt d'après nos souvenirs. Nous ne prétendons pas rendre textuellement ses propres paroles, lorsque nous rapportons ce qu'il nous a enseigné dans ses instructions, dans ses exhortations : la chose, on le conçoit, n'était pas possible; mais si nous n'avons pu reproduire ses expressions, nous avons rendu fidèlement ses pensées et ses sentiments. Aussi nous avons la profonde conviction et notre conscience nous rend le témoignage que notre travail contient l'esprit du père Champagnat, l'analyse de ses instructions, ses maximes, ses sentiments sur les vertus, sur les Règles et la manière de les observer, et ne contient que cela.